



Modernité de l'histoire et du patrimoine

●●● LA VILLE DE SARREBOURG VIENT DE SE DOTER D'UN MUSÉE CONTEMPORAIN CONSACRÉ À LA MISE EN VALEUR DE SON IMPORTANTE COLLECTION D'OBJETS ET D'ŒUVRES D'ART. AU CŒUR DE LA VILLE, LE NOUVEL ÉDIFICE EST UN ÉLÉMENT MAJEUR DE LA VIE CULTURELLE LOCALE. LE RAPPORT HARMONIEUX DES MATÉRIAUX MET EN VALEUR LE JEU DES VOLUMES ET LEUR ENCHAÎNEMENT ; ET LE BÉTON BLANC OU GRIS, LE CUIVRE OXYDÉ ET LES PAROIS DE VERRE ACCOMPAGNENT EN DOUCEUR UNE ÉCRITURE ARCHITECTURALE MODERNE QUI NE FAIT AUCUNE CONCESSION AU PITTORESQUE OU AU PASTICHE.



1



2

Située en Lorraine septentrionale, dans une région au paysage essentiellement rural, la ville de Sarrebourg mène depuis de nombreuses années une politique culturelle volontaire et dynamique. Dernier exemple en date, cette commune de 15 000 habitants vient de se doter d'un musée contemporain de 3 500 m² destiné à exposer sa riche collection d'objets et d'œuvres d'art, véritable voyage à travers les siècles, de l'Antiquité à la période moderne. L'événement est suffisamment rare pour être souligné et apprécié à sa juste valeur.

● Un élément majeur de la vie culturelle locale

Au cœur de la ville, ce nouveau musée offre un attrait supplémentaire pour les visiteurs de passage qui découvrent la région. Mais l'ambition des initiateurs de ce projet va bien au-delà. En effet, grâce à l'organisation d'expositions temporaires ou de conférences, ce nouvel équipement tend à devenir un élément majeur de la vie culturelle locale. Dans le même esprit, la mise en place d'activités destinées aux enfants, comme des classes patrimoine

ou des visites-ateliers, font de ce lieu un outil pédagogique et éducatif permettant aux nouvelles générations de découvrir l'histoire et le patrimoine de leur région. Le musée a aussi vocation à accueillir des chercheurs dans les domaines de l'archéologie et des faïences de Niderviller, ainsi que des étudiants.

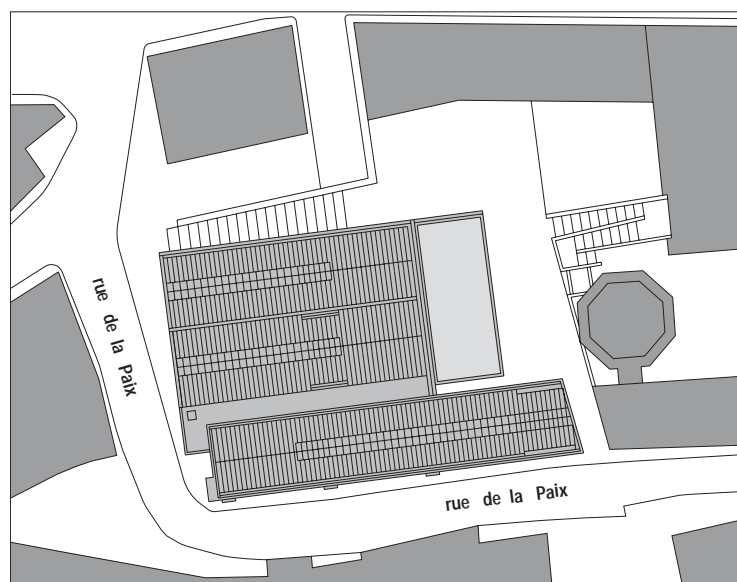
● Un voyage à travers les siècles

Le musée est la mémoire vivante du pays de Sarrebourg, dont les pièces présentées portent le témoignage. L'architecte Bernard Desmoulin et la conservatrice du musée Dominique Heckenbener ont eu en commun la volonté d'offrir aux visiteurs une parfaite lisibilité et mise en valeur des collections. Dominique Heckenbener a donc procédé à une sélection précise et rigoureuse des objets exposés de façon permanente. Les quelque 800 pièces retenues ne représentent en réalité qu'une partie de la collection. L'architecte signale l'importance de ce partenariat qui lui a permis de développer l'originalité et la spécificité de son projet muséographique. *"Ce projet s'est déroulé dans des conditions exceptionnelles de dialogue, de travail*

en commun, d'échanges, de confiance avec la Ville et la conservatrice du musée. Je tiens à souligner le rôle de Dominique Heckenbener, qui est pour moi une véritable associée et a toute sa part dans la réussite de ce projet."

Les collections du musée sont organisées selon quatre grands thèmes. Il y a tout d'abord l'ensemble archéologique, qui s'étend de la période préhistorique à celle du haut Moyen Âge, et l'époque

gallo-romaine, très riche, avec des objets et des pièces issus des fouilles du site du domaine de la villa de Saint-Ulrich et du monument de Tarquimpol. Il y a également la partie historique, qui retrace au fil des siècles la vie de Sarrebourg et de ses habitants. La collection des faïences et porcelaines de Niderviller regroupe, à travers une centaine d'œuvres, les plus belles pièces produites par cette manufacture, qui est l'une des plus renom-





3



4

mées d'Europe dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Enfin, la dernière partie est consacrée à Marc Chagall qui, en 1976, a réalisé à Sarrebourg son plus grand vitrail sur le thème de la paix dans la chapelle du couvent des Cordeliers. En relation avec le vitrail, la tapisserie *La Paix*, qu'il a conçue à la même époque pour la chapelle, est aujourd'hui exposée dans le musée. Des dessins préparatoires au vitrail et des œuvres de Marc Chagall, prêtées temporairement par le Musée national d'art moderne, viennent compléter la présentation.

● Véritable rénovation et réhabilitation du quartier

L'essentiel du programme du bâtiment est consacré aux espaces d'exposition. À cela s'ajoutent un généreux hall d'entrée, une salle de conférence, un atelier pédagogique pour les enfants, les bureaux de la conservation et un logement de gardien. La face du programme cachée au public est constituée par les réserves. Elles occupent le sous-sol du bâtiment et sont un outil de choix pour la conservation qui peut inventorier, classer, entreposer dans de bonnes conditions l'ensemble des collections. Le patrimoine

ainsi conservé permettra l'organisation d'expositions thématiques temporaires. En outre, le sous-sol est destiné à recevoir les pièces issues des fouilles actuelles et à venir, ainsi que les chercheurs travaillant dans les domaines de l'archéologie et des faïences de Niderviller. Implanté dans l'îlot de la Paix, le nouveau musée participe à la rénovation et à la réhabilitation de ce quartier devenu vétuste et obsolète. Il est le premier acte marquant cette rénovation, une opération de logements devant, à terme, venir en fermer le côté nord. Du point de vue urbain, la volumétrie générale de l'édifice est marquée par trois chais qui s'inscrivent dans le bâti existant et viennent dessiner une place calme en cœur d'îlot, agrémentée d'un bassin. Un jardin intérieur viendra compléter l'ensemble, une fois les logements construits. Un cheminement piétonnier traverse l'îlot. En arrivant de l'ouest, le promeneur longe la façade nord du musée en empruntant un escalier à larges emmarchements, passe devant l'entrée du musée, traverse la place et aboutit dans la cour de l'hôtel des Saintignon (XVIII^e siècle), siège de la bibliothèque municipale. Entre cette dernière et la chapelle gothique des Cordeliers, le musée et la

>>> **1** Le musée encadre une place calme en cœur d'îlot, agrémentée d'un bassin. **2** Les pignons s'inscrivent comme des éléments familiers du paysage urbain. **3** La façade en béton blanc, percée de boîtes cristallines, installe l'édifice sur la rue de la Paix. **4** Dans le hall, l'escalier en béton brut développe ses courbes et met en scène le parcours des visiteurs.

place ponctuent ainsi le parcours urbain reliant les principaux édifices patrimoniaux et culturels de la ville.

● Harmonie des matériaux et des volumes

Fondatrice du projet, l'idée des chais est née de plusieurs éléments. Premièrement, l'architecte souligne combien les pignons participent à l'identité du paysage urbain de Sarrebourg. Ensuite, il précise : "Réputé en ZPPAU, le projet doit obligatoirement avoir une toiture, mais je ne voulais pas la traiter de façon pittoresque. Les chais se réfèrent aux grandes fermes lorraines qui se trouvent dans la région. Cela m'a permis de travailler des formes nouvelles par rapport à mon écriture architecturale et de composer des volumétries intéressantes. Ces volumes m'ont apporté aussi un plus pour le

travail des espaces intérieurs et de la lumière naturelle qui y pénètre."

Le nouveau bâtiment présente deux façades sur la ville. À l'ouest de l'îlot de la Paix, les chais dressent leurs trois pignons dessinés à l'échelle du quartier qui s'inscrivent comme des éléments familiers du paysage urbain. Recouverts de lais de cuivre prépatiné sur un soubassement de béton brut gris, ils évoquent les formes héritées du patrimoine tout en affirmant leur identité contemporaine. Au sud, la façade en béton blanc s'étire le long de la rue de la Paix. Des boîtes de verre d'une hauteur d'étage percent la paroi de béton. Précisément réparties, elles offrent aux espaces intérieurs des vues contrôlées sur le paysage urbain alentour. Le rythme des boîtes cristallines et le calepinage des planches de coffrage qui scandent la peau du béton animent cette façade et lui donnent son identité. Du



5



6

côté de la place intérieure de l'îlot, une grande paroi vitrée s'ouvre sur le bassin. Elle montre en transparence le hall, où se détachent la volute de l'escalier et le volume contenant le bureau de la conservatrice, tous deux en béton brut. Dans l'ensemble du projet, le rapport harmonieux des matériaux met en valeur le jeu des volumes et leur enchaînement. Le béton blanc sur la façade sud ou gris sur celles au nord et à l'est, les lais de cuivre

oxydé et les parois de verre accompagnent avec douceur une écriture architecturale moderne qui ne fait aucune concession au pittoresque ou au pastiche. Le hall est le foyer spatial du musée où sont mis en scène la séquence d'entrée, les vues sur la place intérieure et le bassin. Il exprime aussi l'esprit de l'architecture de l'édifice. Au bout de la perspective, l'escalier en béton brut développe ses courbes pour marquer le

passage du rez-de-chaussée au premier étage dans le parcours muséographique. Événement plastique dans le hall, il met en scène le mouvement des visiteurs.

● Un parcours en boucle dans les trois chais

Les espaces d'exposition sont organisés selon un parcours en boucle dans les trois chais. Le premier, proche de l'en-

trée, offre son généreux volume intérieur à l'installation d'expositions temporaires. Il en est de même pour le deuxième qui est consacré aux grandes pièces de la collection gallo-romaine. Dans le troisième chais, les salles d'exposition s'organisent sur deux niveaux, jouant de leur taille et de leur volumétrie selon leur contenu. La liaison entre le rez-de-chaussée et le premier étage se fait par l'escalier sculpté dans le hall.

Entretien avec **Dominique Heckenbenner**, conservatrice du musée

« Je percevais les objets avec un autre regard »

Construction moderne : Selon vous, comment le nouveau musée est-il perçu par le public ?

Dominique Heckenbenner :

Par son architecture et par la qualité et la beauté de ses espaces, les visiteurs découvrent ou redécouvrent avec un regard nouveau les collections du musée. Les échos sont majoritairement très positifs, comme on peut le constater en lisant le livre d'or. Les enfants perçoivent ce lieu avec une certaine solennité ; pour eux, c'est un vrai musée, mais en même temps ils s'y sentent chez eux,

plus que dans les anciens locaux, trop anonymes, car ici le parcours est clair. En outre, cette architecture nous permet d'organiser des manifestations qui sortent des activités strictes d'un musée. Récemment, une compagnie théâtrale y a par exemple mis en scène une pièce sous forme de parcours. Cela permet aussi à un nouveau public de faire connaissance avec le lieu.

C. M. : Bernard Desmoulin, l'architecte, souligne l'importance de votre collaboration pour le projet muséographique dans le choix

des œuvres exposées de façon permanente. Qu'en pensez-vous ?

D. H. : Cette collaboration a été très importante. Dans les échanges que nous avons au travers des propos de l'architecte, je percevais les objets avec un autre regard. De manière plus générale, le musée offre un nouveau contexte qui permet de redécouvrir les œuvres et les collections. Ce fut flagrant pour la tapisserie *La Paix*, qui est ici parfaitement mise en valeur. À tel point que certaines personnes ont cru qu'elle avait été restaurée et nettoyée, alors qu'il n'en est rien.

C. M. : Comment la population a-t-elle perçu cette architecture contemporaine ?

D. H. : Je crois que la plupart des gens sont étonnés car ils sont surpris de découvrir qu'ils peuvent aimer l'architecture contemporaine, les espaces modernes et même le béton brut. Ils découvrent que le bâtiment n'est pas agressif, que les espaces sont lumineux, harmonieux et que la visite est aussi une promenade à travers les collections et dans l'architecture du lieu.

Propos recueillis par
Norbert Laurent



>>> **5** Dans la salle des antiquités gallo-romaines, les parois en béton brut participent à la mise en valeur des pièces exposées.

6 La lumière naturelle offre une subtile gamme de variations des ambiances et des atmosphères. **7** Des pièces de la collection sont exposées sur une table en béton blanc dessinée par l'architecte.

8 Des vues sont aménagées entre les différentes salles.

L'ensemble du parcours en boucle est dessiné pour être aisément accessible aux personnes à mobilité réduite. "Les espaces, les ambiances et la muséographie sont conçus pour mettre en valeur les œuvres et les objets. Je fais toujours très attention à ce que l'architecture n'entre pas en concurrence avec les pièces exposées." Le deuxième chai en donne une bonne illustration.

● Des parois en béton brut bouchardées

Le vaste volume intérieur libéré par ce deuxième chai est à l'échelle des fragments du portique de Tarquimpol, dont les échantillons les plus importants pèsent plus d'une tonne. À cela s'ajoute la présence des parois laissées en béton brut et bouchardées selon un calepin aléatoire qui participent à la mise en valeur des pièces exposées. Enfin, le jeu

de la lumière naturelle zénithale avec la pierre et le béton donne le rythme du temps qui passe et du temps qu'il fait, offrant une subtile gamme de variations des ambiances lumineuses et colorées. Ainsi, sous la lumière du jour, comme s'ils étaient encore dehors, fragments de colonnes, tambours, pierres de temple et statues se détachent du parement de béton brut qui révèle le grain de la pierre, le relief des motifs sculptés, etc.

"Le choix de la lumière zénithale s'est imposé immédiatement. Les vestiges archéologiques exposés ici appartenaient à des ouvrages ou des bâtiments qui se dressaient sous le soleil. Ils retrouvent ainsi l'équivalent de leur condition d'origine. La vibration de la lumière naturelle sur la matière rugueuse du béton brut des murs dégage une ambiance qui va bien avec la nature des pièces exposées", explique l'architecte. La tapisserie *La Paix* est mise en valeur

dans un espace taillé à sa mesure où une douce lumière zénithale du nord fait chanter ses couleurs. On la découvre une première fois de plain-pied avant d'emprunter l'escalier courbe du hall. Puis on la redécouvre avec une vue en hauteur à la fin de la visite, depuis la passerelle qui permet de regagner l'escalier.

● Liberté des espaces et plaisir de la découverte

Toutes les salles proposent des jeux de perspectives, d'ouvertures, de vues sur l'intérieur ou sur l'extérieur qui permettent de se repérer et donnent une mémoire à la promenade, ce qui participe à la mise en scène des espaces, à leur fluidité et à leur enchaînement. Le visiteur voit les objets exposés, mais il voit aussi ailleurs, pour se repérer dans le parcours déjà effectué et celui à venir. Le musée dessiné par Bernard Desmoulin est un lieu authentique d'art et de mémoire où liberté des espaces et plaisir de la découverte concourent à la transmission de la culture comme à l'épanouissement des visiteurs. ■

TEXTE: NORBERT LAURENT

PHOTOS: MICHEL DENANCÉ

PHOTO D'OUVERTURE: SEBASTIAN ANDREÏ



Maître d'ouvrage:
Ville de Sarrebourg

**Maîtrise d'œuvre
bâtiment et muséographie:**
Bernard Desmoulin, architecte,
assisté de Ch. Dagand, architecte

Éclairagiste:
R. Belle

**BET structures
et économiste:**
BETCI

Entreprise gros œuvre:
PICCIN

Surface SHON:
3 350 m²

Coût:
5,3 M€ HT
(y compris muséographie
et aménagements extérieurs)